

NOTICE

DES

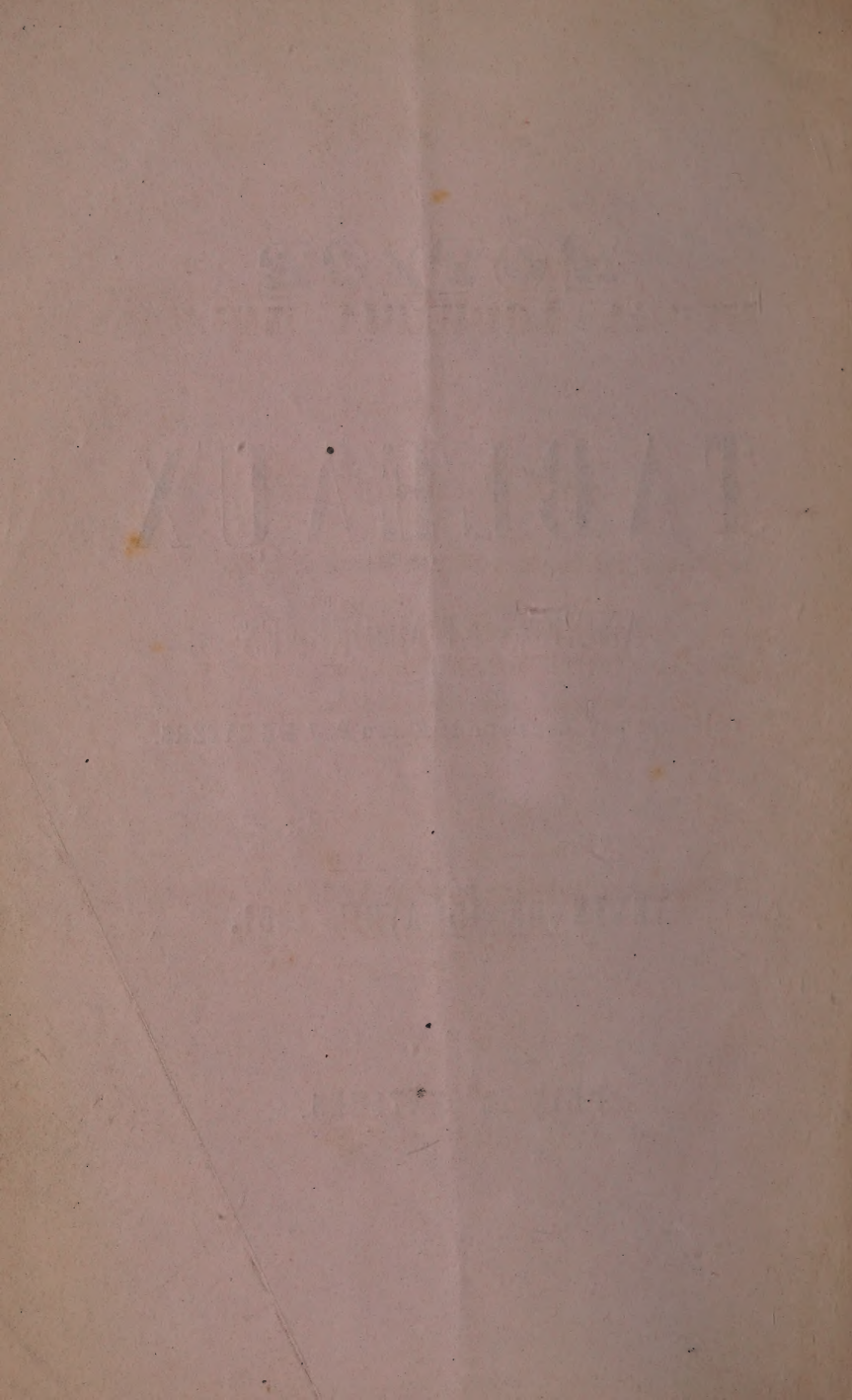
TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

délaissés par Monsieur le Baron P. J. DE CETERS.

VENTE DU 15 AVRIL 1861.

PRIX 20 CENTIMES.



NOTICE

DES

1861
Apr. 15
Antec

Beaux Tableaux Anciens

ET DE QUELQUES

TABLEAUX MODERNES

délaissés par feu Monsieur le Baron P. J. DE CATERS,

ont la vente publique aura lieu par le ministère du Greffier
EDOUARD TERBRUGGEN, le Lundi 15 Avril 1861,
à 11 h. du matin, en la mortuaire Plaine de Malines,
à Anvers.

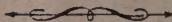
Exposition publique la veille de 11 à 2 heures.

L. 26/49

ANVERS.

Imprimerie L. Dela Montagne, rue Reynders.

CONDITIONS.



La vente aura lieu au comptant avec augmentation de 10 0/0.

Toutes les acquisitions doivent être retirées contre paiement du principal et de l'augmentation.

Aucune réclamation ne sera admise contre les objets vendus, qui devront être acceptés tels qu'ils seront présentés sur table et sans garantie aucune de la part des vendeurs.

Les lots adjugés et non retirés seront revendus à la folle enchère aux risques et périls de l'adjudicataire défaillant dans une séance subséquente à fixer par le Greffier instrumentant, sans qu'il ait besoin de faire d'autres avertissements ; la moins value sera réputée contre le défaillant qui ne pourra jouir d'aucun bénéfice.

AVANT-PROPOS.

Ainsi que le verront les lecteurs de cette notice, Monsieur le Baron DE CATERS, sans avoir eu la manie des collections, n'en a pas moins montré dans le choix des tableaux qui ornaient ses Cabinets de repos et de travail, un goût des plus éclairés. La qualité supplée à la quantité et les belles pages anciennes offertes aux enchères sont dignes en tout point de figurer dans les musées les mieux réputés.

TABLEAUX.

I.

P. P. RUBENS.

La Vierge portant l'enfant Jésus sur ses genoux.

Le célèbre maître, en traitant ce sujet si simple, est resté à la hauteur de son génie. Le saint enfant, devançant les intelligences de son âge, se trouve presque debout sur les genoux de la Vierge dont il enlace le cou, d'une manière délicate, en appuyant le front contre ses joues. Ses yeux élevés vers le ciel rencontrent les regards de sa mère, dans lesquels il semble vouloir puiser toute la force qui lui sera nécessaire, pour accomplir sa divine mission, pendant que sa bouche entr'ouverte implore toutes les faveurs célestes pour celle qui l'aime tant. Cette figure d'enfant est certainement une des créations les plus poétiques et des mieux inspirées, que le peintre ait jamais produites. L'ensemble se complète par l'attitude et la pose de cette noble Vierge qui, belle et calme, souriante au milieu des pensées d'amour et de peine, qu'on lit sur cette figure, d'une expression que nul ne saurait définir, serre son fils bien-aimé entre ses belles mains enlacées et le presse tendrement sur son cœur :

Que dire des détails, du modelé des chairs, du rendu des draperies, si ce n'est que le tout est bien dû au pinceau du maître et qu'ils complètent, ainsi que notre faible description essaie de le faire comprendre, une des œuvres les plus brillantes et les mieux inspirées du roi de la peinture flamande, dont les tableaux de cabinet sont si rares à rencontrer.

B. H. 86, L. 57.

2.

P. REMBRANDT VAN RHYN.

Un vieux savant à barbe grise, coiffé d'une toque en fourrure et vêtu d'une houppelande damassée, se tient assis devant une table dans une attitude pensive. La main gauche portant des bessicles, est appuyée sur un livre fermé et se trouve en partie cachée par la droite qui la superpose. A côté du livre se trouve une mappemonde et un volume sur champ. Encore ici nous n'avons qu'à faire des éloges ; le pinceau magique du peintre des clairs-obscurs, a produit une œuvre éclatante et brillante de vérité et d'observation. La figure ridée et expressive, les chairs des mains peuvent être mises en parallèle avec tout ce que le célèbre Hollandais a pu faire de plus beau.

B. H. 70. L. 55.

3.

RUBENS (ou son école).

Saint-François vêtu de sa robe de capucin se livrant, dans la force de l'âge, à des méditations profondes en tenant une tête de mort en mains. Comme dans le numéro précédent, la méditation et la réflexion sont exprimées d'une manière frappante, mais si le tableau de Rembrandt nous montre un esprit laborieux, un chercheur profond, nous voyons ici la pensée calme et sévère ; nous voyons l'homme convaincu, résolu, inébranlable, détaché de la terre, méprisant ses erreurs et sa faiblesse, et prêt au martyre pour soutenir et défendre une foi qui doit l'approcher d'un Dieu au service duquel il a voué la noble intelligence qui se lit sur chaque trait de ce visage remarquable et de cette tête expressive.

Le défunt Baron De Caters considérait ce tableau comme

une peinture de Van Dyck, nous y reconnaissons plutôt la touche de Rubens ou d'un autre de ses élèves.

B. H. 60, L. 48.

4.

I

G. E. (1527.)

Devant la niche d'un temple et à l'entrée d'un paysage montagneux, est assise la S^{te}-Vierge portant l'enfant Jésus sur ses genoux. Le saint enfant joue avec des cerises pendant que sa mère lui offre une pomme. Les figures dans ce tableau sont traitées d'une manière qui rappelle les plus belles œuvres d'Albert Durer, mais elles dénotent que le peintre ne s'en est pas tenu aux seules traditions du maître Allemand, et qu'il a modifié sa peinture en y ajoutant une partie de l'éclat et du faire de l'école Italienne, qu'il avait étudiée en même temps. (Monogramme inconnu).

Ce tableau est accompagné d'un dessin fait pour la gravure par J. B. Michiels.

B. H. 121, L. 91.

4^{bis}.

Fr. FRANCK.

Dans une plaine qui s'étend devant la ville se voit une partie du palais de Pilate.

Sa décision est prise; le Christ est livré à la foule et le grand juge s'en lave les mains. — La foule bruyante, hurlante et échevelée qui remplit la place, ne vomit que la fureur et la haine contre cette victime résignée qui va prendre la place de l'assassin Barabas, qu'on délivre de sa prison à l'avant-plan.

Une touche large et spirituelle distingue ce tableau qui, pour certains détails, rappelle les œuvres de l'école classique Hollandaise du 17^e siècle.

C. H. 45, L. 65.



5.

OTTO VAN VEEN, dit OTTO VŒNIUS.

La naissance du Christ. Au centre d'une étable et sur une litière de paille se voit l'Enfant divin, que sa sainte mère agenouillée, découvre et contemple avec une ravissante pudeur. St.-Joseph et des bergers entourent ce joli groupe qui reçoit une vive clarté du ciel entr'ouvert où se dessine une gloire d'Anges qui jouent de leurs instruments en portant la bannière : *Gloria in Excelsis, et in terra pax.*

Belle et gracieuse composition du maître de l'immortel Rubens et qui se recommande par sa dimension aux amateurs de tableaux de cabinets des peintres, dont les produits restent acquis généralement aux églises, aux musées ou à d'autres établissements publics.

B. H. 1.55, L. 1.15.

6.

LENS (ANDRÉ CORNEILLE).

Bacchus enfant assis dans les nuages sur une peau de léopard, entouré de ceps de vigne, couronné de lierre et tendant la coupe dorée à un génie ailé qui y presse une grappe, tandis que de l'autre main il caresse un autre génie qui semble le soutenir.

T. H. 1.12, L. 1.28.

7.

LENS (ANDRÉ CORNEILLE.)

Dans une suite de cinq tableaux, ce brillant peintre Anversois, qui fut, avec Herreyns et Van Brée, un des régénérateurs de notre école de peinture au commencement de ce siècle, a représenté la naissance et les épisodes de la jeunesse de Bacchus.

A. Bacchus, l'enfant de Jupiter et de Sémélé, vient de naître et est confié par Mercure, aux soins des Nymphes de la montagne de Nysa.

T. H. 3, L. 2.40.

B. Après ses victoires sur les Indiens, il débarque à l'île de Naxos et y délivre Ariane, qu'il épouse ensuite.

T. H. 3, L. 2.40.

C. Erigone et ses compagnons se livrant à la danse.

T. H. 3. L. 1.90.

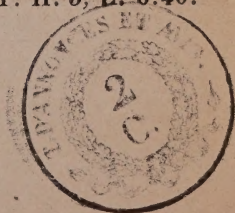
D. Lutte aimable de Bacchus avec Erigone dont il s'est fait aimer.

T. H. 3. L. 1.90.

E. Triomphe de Bacchus, assis dans un char, trainé par deux léopards à côté de son épouse, la fidèle Ariane. Le Dieu et la déesse sont couronnés de lierre et de pampres : des amours, des nymphes et des faunes entourent, suivent et précèdent le char de triomphe en dansant, jouant de la musique et en portant des raisins et des jarres pleines qui indiquent l'abondance et le plaisir. Plus loin dans ce paysage se voient encore des nymphes et des faunes qui se livrent aux bacchanales célèbres dont parle la Mythologie.

C'est surtout dans la composition et dans l'exécution de cette belle page que le peintre a montré toute la force de son talent et, en la regardant et l'étudiant avec conscience, nous formons des vœux sincères pour que cette œuvre de grand mérite soit conservée à notre musée, pour y rappeler un fils d'Anvers, qui ne s'y trouve pas représenté et qui le mérite sous tous les rapports.

T. H. 3, L. 6.40.



8. BOYERMANS.

Portrait de famille.

Dans un jardin se trouve une dame âgée, vêtue de noir, assise dans un fauteuil recouvert en cuir, à côté d'un homme qui semble lui indiquer sa jeune et jolie femme, qui s'avance vêtue de satin blanc. coiffée à la Sévigné avec des perles blanches mêlées dans sa blonde chevelure.

T. H. 1.30. L. 1.95.

9. HENDRIK F. SCHAEFFELS.

Du perron d'un beau parc descend une société de Dames, de cavaliers et d'enfants en riche costume du 17^e siècle, pour faire une promenade sur l'eau.

T. H. 100. L. 76.

10. A. SERRURE.

Un peintre assis devant son chevalet, abandonne l'esquisse du portrait de sa jeune femme pour recevoir ses cajoleries.

B. H. 24. L. 32.

11. DAVID COL.

Dans un paysage riant et sur les deux rives d'une petite eau courante, deux pêcheurs à la ligne se sont établis, chacun sur un avancé en bois, et, par un de ces accidents fortuits ou malignement recherchés les deux bâtons se sont soulevés

en même temps et les lignes se trouvent entrelacées et arrêtées en l'air à leurs points de flottaison. La colère du vieux propriétaire, commodément installé sur les confins de son jardin et déçu dans son espoir par ce choc inattendu et improductif, contraste avec la mine hébétée du concurrent pêcheur et avec les rires et les huées des gamains qui se trouvent avec lui.

B. H. 55. L. 72.

12.

DAVID COL.

Dans l'intérieur d'un ménage flamand, un vieil ouvrier s'occupe à nettoyer la cage de son serin favori. Pendant qu'il a le dos tourné et qu'il souffle les pellicules des graines, dans le bac de la pompe, un chat vient attraper l'oiseau à la grande stupéfaction de la vieille femme qui est assise au fond devant son rouet.

B. H. 63. L. 51.

13.

FRANÇOYS.

La sainte Vierge élevée au ciel et couronnée par la sainte Trinité.

T. H. 175. L. 110.

14.

BESCHEY.

Jeune dame assise dans un riche appartement et montrant un nouvel arrivant à sa petite fille.

B. H. 30. L. 22.

15. L. C. MOYAERT.

Portrait en buste du docteur Léonard Marior.

T. H. 65. L. 58.

16. REMBRANDT (école de).

Tête de vieillard.

T. H. 51. L. 41.

17. INCONNU.

Portrait de dame en costume du 18^e siècle.

T. H. 85. L. 65.

18. INCONNU.

Paysage avec deux cavaliers qui suivent une route sur laquelle un mendiant leur demande l'aumône.

T. H. 65. L. 75.

CETTE NOTICE SE TROUVE :

à ANVERS,	chez le Greffier Edouard Ter Bruggen.
» BRUXELLES,	» M. L. Stein, antiquaire, Montagne de la Cour.
» —	» » Slaes-Cockx, id. et m ^d de tabl., r. Neuve.
» GAND,	» » Van der Vin, peintre.
» —	» » Duquesne, libraire.
» LIÈGE,	» » Van Marcke, m ^d d'estampes, r. de l'Université.
» BRUGES,	» » De Moor, libraire.
» Tournai,	» » Hottelart, antiquaire.
» PARIS,	» » Favart, Place de la Bourse.
» —	» » Borani et Droz, libraires, r. des St.-Pères.
» —	au bureau du <i>Moniteur des Arts</i> , rue St.-Georges 43.
» LILLE,	chez M. Van Ackere, libraire.
» LA HAYE,	» » Weimar, kunstkooper.
» —	» » Van Gogh, m ^d d'estampes.
» AMSTERDAM,	» » Roos, in het huis met de Hoofden.
» —	» » G. de Vries, makelaer, Prinsengracht.
» ROTTERDAM,	» » A. Lamme, artiste-peintre.
» —	» » Dierckx, kunstkooper.
» LONDRES,	» » C. & H. Watson, 31, Dukestreet, Manch-sq ^{re} .
» —	» » Colnaghi, m ^d d'estampes, Pall Mall 14.
» COLOGNE,	» » Heberlé, libraire.
» —	» » Lorent, peintre, rue Sachsenhausen.
» MUNICH,	» » Bruliot, conservateur du Musée.
» BERLIN,	» » Arnold, antiquaire, Linden, 19.
» DRESDE,	» » Jules Blockmann, rue du Château 23.
» HAMBOURG,	» » R. Burgheim, Valentins kamp 83.